

l'Oise *terre de mémoire*



**DES CHAMPS DE BATAILLE
À L'ALLIANCE DE LA PAIX**



SOMMAIRE

Carte de situation	3
Chronologie 14-18	4
Chronologie 39-45	5
Regards croisés sur les lieux de mémoire	6
De nombreux stigmates et des incontournables	8
Les cimetières de guerre	9
Le musée Serge Ramond	11
Le musée de la Figurine	12
Le musée de l'aviation	13
Les carrières de Montigny	14
L'abbaye de Chiry-Ourscamp	15
Compiègne emblématique 14-18	16
Compiègne emblématique 39-45	19
Les balades mémoire	21
Le parcours immersif de Thiescourt	30
Le gîte "chez Germaine", ancienne baraque Adrian	31
Offices de Tourisme, Associations, Ouvrages pratiques	32

Edition

Oise Tourisme - juillet 2026
 22 place de la Préfecture
 60008 Beauvais Cedex
 ☎ 03 64 60 60 60
 @ contact@oisetourisme.com

Conception graphique

Oise Tourisme

Conseil et rédaction

Anne Fusz - Anne-Sophie Ligi

Crédits photo couverture

Une : © Aerophotostudio.fr / CRT Hauts-de-France
 4^e : © Anne-Sophie Flament / Oise Tourisme

Impression

L'Artesienne
 Ce document est imprimé sur du papier
 100% certifié PEFC, issu de forêts gérées
 durablement.

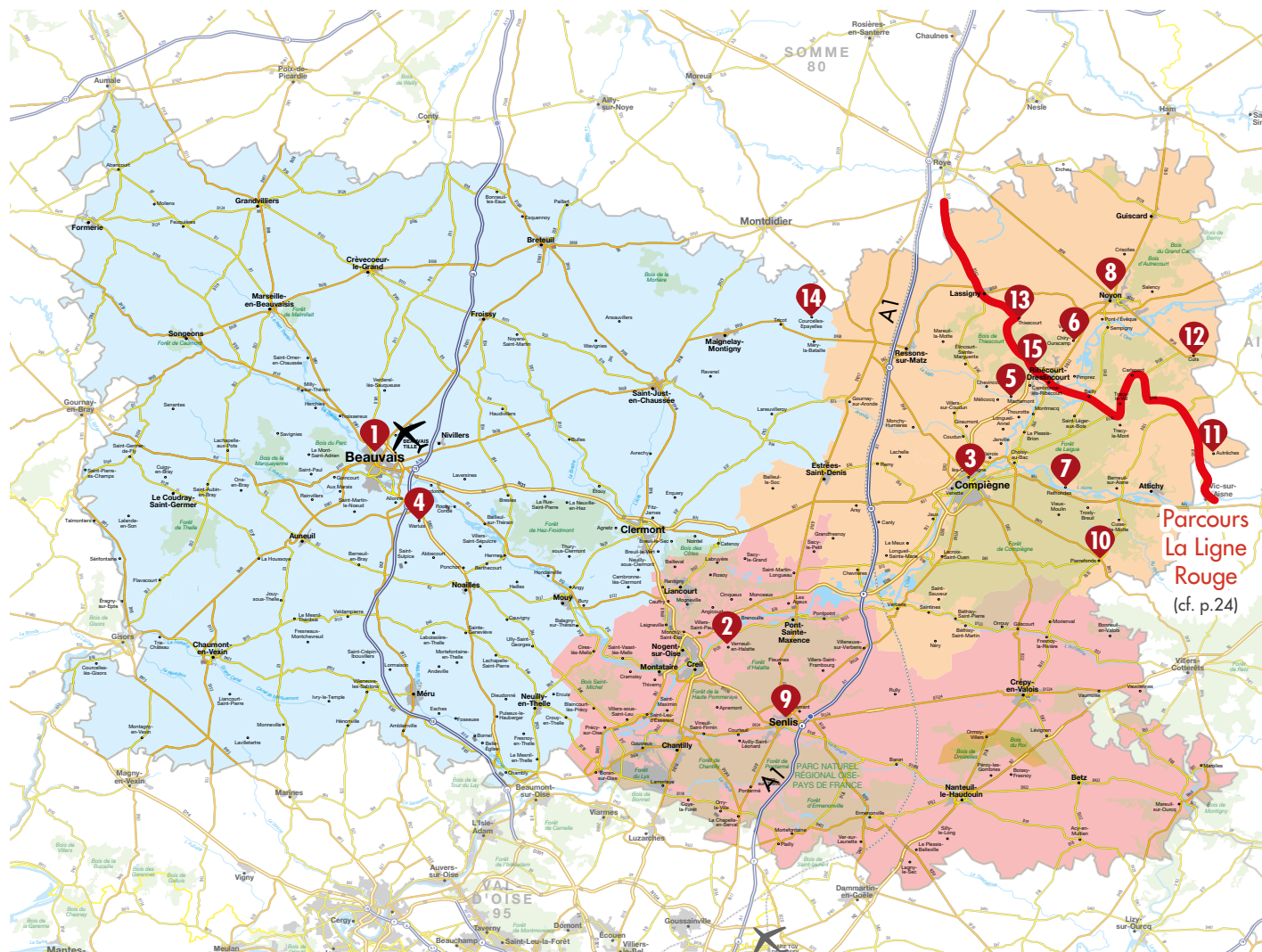


Sites perpétuant la mémoire

14-18



39-45



La « ligne rouge » marque l'Oise



3 août l'Allemagne déclare la guerre à la France.

30 août – 3 septembre ruée allemande dans l'Oise.

6-13 septembre première bataille de la Marne. Les Français repoussent les Allemands jusqu'à l'Aisne.

15 septembre début de la « course à la mer » à partir de la région de Noyon. Le front occidental s'étend jusqu'aux côtes de la Manche.

octobre début de la guerre de position sur l'axe de la « ligne rouge » Lassigny-Dreslincourt-Autrêches.

18-26 octobre batailles de l'Yser et de l'Artois.

29 novembre le Grand Quartier Général français s'installe dans l'Oise pour toute la durée de la guerre.

14 février conférence franco-britannique qui arrête les plans d'une grande offensive alliée dans la Somme.

21 février début de la bataille de Verdun.

1^{er} juillet à mi-novembre bataille de la Somme, de très lourdes pertes et peu de gains de terrain.

décembre le Grand Quartier Général français s'installe à Beauvais, les missions alliées s'installent dans ses quartiers.

21 mars début de l'offensive allemande en Picardie. Batailles de Noyon, du Mont Renaud, du Plémont.

3 avril conférence interalliée à Beauvais.

9-11 juin offensive allemande dans l'Oise et bataille du Matz.

10 août début de l'ultime offensive française dans l'Oise.

2 septembre libération définitive de l'Oise.

11 novembre signature de l'Armistice franco-allemand en forêt de Compiègne.

1914

1915

1916

1917

1918

22 avril secondes batailles d'Ypres et de l'Artois.

6-16 juin bataille de Quennevières.

6 - 8 décembre seconde conférence interalliée à Chantilly, qui détermine les plans alliés pour 1916.

19 mars repli allemand derrière la ligne Hindenburg : première kibération de l'Oise.

mars le Grand Quartier Général s'installe à Compiègne.

16 avril offensive française du Chemin des Dames dans l'Aisne.

28 novembre la Russie demande l'Armistice.

Des « années noires »



3 septembre la France et la Grande-Bretagne entrent en guerre contre l'Allemagne.

hiver 39/40 « drôle de guerre », période d'attentisme derrière la ligne Maginot. Construction de la ligne Chauvineau.

La Résistance s'organise et s'intensifie, dans un département à haute dimension stratégique

29 mars pétition des sinistrés de Beauvais. La population s'insurge contre les privations.

juin 1941 Royallieu devient le Fronstalag 122, camp d'internement et de transit pour plus de 50 000 victimes des nazis jusqu'en août 1944

printemps début des parachutages dans l'Oise.

9 septembre premier raid de l'aviation alliée sur le Beauvaisis.

1^{er} novembre création clandestine du comité départemental de libération.

8-9 mai capitulation allemande.

mai retour des rescapés des camps.

printemps puissante offensive allemande qui perce les Ardennes. Les Isariens craignent l'invasion par le couloir de l'Oise.

mai-juin bombardements allemands dans le Compiégnois et le Beauvaisis.

8 juin début de l'invasion allemande.

9-10-11 juin massacre des tirailleurs sénégalais.

13 juin Beauvais est occupée officiellement par les Allemands – exode massif.

14 juin les Allemands rentrent dans Paris.

18 juin appel du Général de Gaulle depuis Londres.

21 juin Hitler à Compiègne.

22 juin signature de l'armistice à Compiègne. L'Oise se situe en zone occupée.

3 mars et 8 avril arrestations du Bataillon de France à Compiègne.

1^{er} mai nombreux attentats des FTP (Francs-tireurs et partisans) à Montataire, Chambly, Compiègne.

22 juin la Feldkommandantur 638 s'installe à Beauvais.

6 juin débarquement en Normandie : D-Day.

19 et 23 juin attaques du maquis des Usages à Crisolles et du maquis de Ronquerolles.

mai - août l'Oise est bombardée.

30 août - 2 septembre libération de Beauvais, Chantilly, Senlis, Creil, Clermont, Crépy en Valois, Compiègne, Noyon.

11 novembre « purification » de la clairière de l'armistice à Compiègne.

1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945

Regards croisés sur une terre de mémoire

14-18



39-45

Jean-Yves Bonnard, historien des deux guerres mondiales, a accepté de nous livrer des éléments d'analyse et de compréhension des deux grandes guerres pour nous aider à porter un regard différent, comme une introduction à la visite des nombreux lieux de mémoire de notre territoire. Extraits.



Jean-Yves Bonnard

Historien, maire de Chiry-Ourcamp,
directeur de l'atelier Canopé60-Beauvais,
auteur notamment de
14/18 dans l'Oise,

*L'Oise au cœur de la Grande Guerre,
Les souterrains de la Grande Guerre,
Le Mont Renaud 1918*

ou encore

*Rethondes, le jour où l'histoire s'est arrêtée :
11 novembre 1918 - 21 juin 1940
et 39/45 dans l'Oise.*

Oise Tourisme : Notre département a été fortement touché en 14-18 et 39-45. Est-il possible d'établir des similitudes ou des différences dans la manière dont ces deux conflits ont été vécus, pour mieux en comprendre les traces qui nous restent ?

Jean-Yves Bonnard : Plutôt que de similitudes et différences, je pense qu'il faut regarder les choses sous l'angle d'un continuum, très éclairant pour mieux comprendre notre histoire locale, dont la portée dépasse de loin nos limites territoriales. Car la Seconde Guerre mondiale a trouvé ses racines dans celle de 14/18, qui n'a en réalité rien réglé. De nombreux exemples dans l'Oise illustrent cet aspect de notre Histoire ; je vous en livre ici quelques-uns, qu'il me semble important de souligner.

L'Oise, une terre d'invasion

Partons du constat qu'au fil des siècles, l'Oise a toujours été une terre d'invasion. Sa géographie en a fait une voie de passage, en ligne directe avec Paris, et son niveau d'attractivité a toujours été élevé. L'histoire de l'Oise est ainsi indissociable de celle de la France : les deux guerres du XX^e siècle n'ont pas dérogré à ce principe, et la lecture des événements qui s'y sont déroulés permet d'élargir notre compréhension des choses.

La guerre de tranchées, les combattants savent ce que c'est

Parlons des combattants allemands par exemple. Certains d'entre eux, — qui ont vécu la guerre de 1870 — connaissent bien le territoire, ses forces et ses faiblesses. Dans la guerre de position qui s'organise en 14/18, ils sont restés pendant trois ans dans le Nord-Est du département. La guerre de tranchées, ils

savent ce que c'est. Et la conséquence directe a été, — pour l'attaquant — de tout faire pour éviter que la Seconde Guerre mondiale ne soit une guerre de défense. Le commandement de l'époque était constitué d'hommes qui avaient fait la Grande Guerre ! Beaucoup pensent et agissent en conséquence, et pendant toute la première phase de la Seconde Guerre mondiale en Europe, l'Allemagne cherchera à favoriser une guerre éclair. On sait combien au final elle sera longue...

La clairière de l'armistice : à elle seule, une voix qui résume une longue page d'histoire

L'événement le plus important qui confirme cette dimension de continuum que j'évoque, c'est bien sûr l'armistice de 1940, conséquence de celui de 1918. Le maréchal Foch avait choisi l'endroit, proche de la gare de Rethondes dans la forêt de Compiègne, pour la discrétion qu'il offrait. Il en fait le symbole de la victoire, qu'il considère tant militaire que politique, aux yeux du monde entier ! Symbole qu'Hitler viendra détruire en y imposant la signature de l'armistice de juin 1940 : terrible et symbolique revanche, humiliation que la France cherchera à laver en réhabilitant le site dès 1944. Aujourd'hui, on peut y admirer « l'alliance de la Paix ». Sacrée leçon d'histoire !

De la barbarie à l'exode

Du côté des civils, le souvenir des heures sombres de 1914, des tueries et des barbaries motive directement le grand exode de 1940. Nombreux seront ceux qui n'attendront pas les ordres d'évacuation pour s'enfuir, échapper aux rigueurs de l'occupation et s'éloigner de conditions de vie effroyables. Au risque

de gêner parfois la montée en ligne des divisions françaises. Là encore, un lien visible de cause à effet.

Quand la sémantique a une portée dramatique

En 1914, le seul fait de déplacer un habitant de son domicile en faisait un déporté, que ce soit dans la ville voisine ou dans un camp en Allemagne. Le sens de ce mot prendra bien évidemment une tout autre signification pendant la Seconde Guerre mondiale, retardant dramatiquement pour certains une prise de conscience de la réalité innommable.

Aux sources de la Résistance

Le souvenir dans l'Oise de la forte et douloureuse occupation allemande pendant la Grande Guerre a généré une « haine du boche » particulièrement vive. Dont une des conséquences fut une entrée naturelle dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, y compris dans des zones très complexes comme Noyon, en présence de lieux de formation de la jeunesse SS. Les hommes savaient utiliser les armes, les anciens combattants avaient gardé la pratique du tir, notamment au sein d'associations sportives que la loi de 1901 avait permis de multiplier, et les plus jeunes n'en avaient pas peur, tant cela avait fait

partie de leur quotidien ! Ce regard-là permet de comprendre pourquoi les maquis ont été nombreux et très actifs dans l'Oise, moins propice pourtant à ce type d'actions que d'autres régions comme le Vercors par exemple. Ceci explique cela...

L'influence de la technologie

Le développement de l'aviation à l'époque de la Grande Guerre est à l'origine de missions spéciales. Il s'agissait de déposer de nuit derrière les lignes allemandes un espion ou un saboteur. Guynemer lui-même en a accompli deux, avant de dire « jamais plus ». Le danger était extrême, mais le principe était bien établi. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, ces opérations, baptisées « pick-up » se sont multipliées. Et le rôle de l'aviation s'est accentué : opérations spéciales, bombardements, actions de la DCA : le ciel de l'Oise de 1940 à 1945 est un ciel rouge ! De terre d'invasion au sol, le département devient lieu de passage en altitude de tous les belligérants, de l'Allemagne à l'Italie. Et quand il le faut, la population vient naturellement au secours de ces héros, Français ou alliés.

Ruines et vestiges : la partie visible de l'iceberg des stigmates de la guerre

En 1918 comme en 1945, de nombreuses villes de l'Oise ne sont plus qu'amas de ruines. Avec la reconstruction, — ou reconstitution —, elles ont inévitablement changé de visage. Lorsqu'on visite les lieux de mémoire — musées, vestiges, ruines préservées — et qu'on découvre en profondeur l'Oise telle qu'elle a vécu les guerres, on s'enrichit d'images que l'on peut confronter à la réalité d'aujourd'hui. Cela nous fait prendre conscience de la diversité des styles de reconstruction, témoins des avancées de la modernité qui s'est d'autant plus imposée que la destruction avait été massive dans bien des communes. C'est passionnant sur le plan de l'histoire, mais également sur un plan touristique, pour affiner notre connaissance du territoire de l'Oise.

OT : Si vous aviez un conseil à donner à nos lecteurs ?

JYB : Je leur dirais qu'en visitant et découvrant les sites et circuits que présente cette brochure, il faut qu'ils gardent à l'esprit cette approche et qu'ils aiguissent leur regard. L'Histoire est encore présente, il faut savoir la lire, il faut savoir regarder autour de soi pour s'en rendre compte. Et découvrir ainsi bien plus que des trésors de mémoire...

« Il n'y a que par le passé qu'on peut comprendre le présent. » Claude Lévi-Strauss
Mais combien le présent nous éclaire sur les réalités passées !



Nécropole militaire allemande de Moulin-sous-Touvent

LA MÉMOIRE VISIBLE

De nombreux stigmates et des incontournables

14-18



39-45

Des ruines et de l'occupation destructrice, le temps et la reconstruction ont permis d'effacer ce qui pouvait l'être. Mais l'Oise reste riche de nombreuses matérialisations du souvenir : monuments, stèles, plaques, inscriptions... Autant de repères qui, dans leur silence de matière, rappellent que l'Oise fut une terre occupée, brisée, mais une terre forte et résistante, une terre d'armistice.

■ **ce sont des plaques de rue** qui évoquent des dates, des événements, des noms ;

■ **ce sont des noms de nos héros**, donnés à des écoles, mairies, maisons d'habitation ;

■ **ce sont des lieux symboliques**, maisons natales de résistants, lieux d'internement ;

■ **ce sont des stèles du souvenir** : il y en a plus de 30 ;

■ **ce sont des monuments aux morts**, érigés dans toutes les communes ;

■ **ce sont des cimetières militaires**, des tombes des compagnons de la Libération ;

■ **ce sont des monuments commémoratifs** :

Clairière de l'Armistice à Compiègne, Place des Maréchaux à Beauvais, Monument aux Infirmières à Pierrefonds.

Parmi ces lieux de mémoire, certains incontournables en disent plus long que tous les livres d'histoire.

Compiègne bien sûr, symbole de paix quand fut signé l'armistice de 1918, symbole douloureux en 1940, avant que la victoire n'y prenne sa revanche à la Libération, le 11 novembre 1944.

Les grands musées, les carrières, les cimetières, les circuits sur les sentiers de guerre, les ruines et vestiges parlent d'un temps qui ne peut s'oublier et magnifient la force d'âme de tous ces héros, des plus célèbres aux plus anonymes.

D'une visite à l'autre, découvrez ce que l'Oise compte de témoignages d'une histoire qui l'a marquée, modelée ; vous y découvrirez aussi tout ce qu'elle possède de richesses, de couleurs, de sérénité retrouvée et entretenue.

L'Oise, telle qu'elle a refléuri, possède un cœur vibrant d'harmonie.

« Commémorer la guerre, c'est également prononcer un message de paix. Les victimes n'ont plus d'uniformes. Elles reposent, à égalité de respect. »

Lancement du centenaire de la Grande Guerre de 14-18, Présidence de la République française, extraits.



Ville de Senlis

LES CIMETIÈRES DE GUERRE

Honorer la mémoire



Civils ou militaires, Français, Allemands ou de nationalité alliée, les morts se sont comptés par milliers dans l'Oise. Marques de chair pour tous ces martyrs de la guerre, marques de terre où ils sont tombés, marques de pierre devant lesquelles on s'incline avec respect. À la fin de la Grande Guerre, les champs parsemés de soldats morts au combat et les cimetières de guerre provisoires jalonnent la terre isarienne. Au fil des années suivantes et dans de nombreuses communes, des nécropoles sont nées de la volonté de réunir des tombes dispersées, d'inhumer dignement les corps des soldats morts sur les champs de bataille et d'honorer leur mémoire.

Zoom sur trois nécropoles inscrites sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Nécropole nationale de Cuts

Unique nécropole en France où un hommage est explicitement rendu aux soldats des anciennes colonies françaises des Somalis et des Comores, la nécropole de Cuts accueille les corps de 3 307 soldats. De par ses attributs architecturaux et son organisation spatiale, elle constitue un exemple caractéristique des nécropoles françaises de regroupement des années 1920.

La nécropole de Cuts est incluse dans deux parcours mis en place par le Musée Territoire 14-18 :

👉 « La Ligne Rouge » qui propose de découvrir un véritable musée à ciel ouvert des traces de la Première Guerre mondiale, autour de l'ancienne ligne de front dans l'Oise et dans une partie de l'Aisne (de Crapeaumesnil à Vic-sur-Aisne).

👉 « Carlepont et Cuts : le parcours des Zouaves », parcours vidéoguidé, à pied ou à vélo, en deux circuits pédestres d'1 km environ chacun. Début du parcours à Cuts (place de la Mairie).

📍 carte **12**

736 rue de la Ramée 60400 Cuts

Nécropole militaire française de Compiègne (Royallieu)

Dès le 11 novembre 1914, à seulement 15 km des premières tranchées, Compiègne devient une ville-hôpital, qui a joué un rôle majeur pendant le conflit, notamment du point de vue des avancées médicales dans le traitement des blessures de guerre. Entre 1914 et 1918, pas moins de 26 hôpitaux temporaires fonctionnent dans la ville et sa périphérie.

C'est en janvier 1917 que le conseil municipal compiégnois sollicite les autorités militaires et sanitaires, pour créer un cimetière militaire. Jusqu'alors, les soldats décédés dans les hôpitaux de la ville étaient inhumés dans les cimetières communaux. Les soldats, qui y sont enterrés, sont morts des suites de leurs blessures, mais aussi de maladies. Ils appartiennent pour la plupart aux troupes coloniales.

On constate la présence de nombreuses sépultures de soldats des anciennes colonies françaises (Mali, Côte d'Ivoire, Algérie, Tunisie) ou d'un actuel département d'outre-mer (Martinique). De plus, la présence de 367 tombes musulmanes témoigne du respect de la religion des défunts lors des inhumations de la Grande guerre.

📍 carte **3**

Rue Rouget de Lisle 60200 Compiègne

Nécropole française et cimetière allemand de Thiescourt

La nécropole française et le cimetière allemand de Thiescourt présentent la spécificité d'avoir été une fosse commune mixte à l'origine, créée par les Français et redécouverte par les Allemands. La majorité des soldats allemands inhumés ont participé aux combats décisifs de 1918. Secteur militaire déterminant durant le conflit, le village de Thiescourt se situe sur le massif de la « petite Suisse picarde » comme elle était surnommée par les Poilus. Il comptait environ 800 habitants avant la guerre, et moins de 200 en 1920...

La nécropole française et le cimetière allemand de Thiescourt sont inclus dans un parcours de 8,7 km, « Le circuit de Thiescourt » 👉, mis en place par la Communauté de Communes du Pays des Sources et le Musée Territoire 14-18. Il s'agit d'un parcours qui peut être réalisé à pied, à vélo ou à cheval.

Retrouvez également le parcours immersif de Thiescourt sur l'application mobile « Piste et Trésor » (cf. p.30).

📍 carte **13**

53 rue de l'Eglise 60310 Thiescourt



FOCUS

À Beauvais, laissez-vous conter la Première Guerre mondiale

Préfecture de l'Oise, Beauvais sera occupée, bombardée : pas moins de 200 points de chute de bombes et torpilles allemandes sont recensés en 1919 ! La Seconde Guerre mondiale ne sera pas en reste : les bombardements laisseront un centre-ville détruit à 95 %.

Nombreuses furent les victimes, civiles et militaires. En 1922, la Nécropole nationale de Beauvais, créée rue d'Amiens sur l'ancienne commune de Marissel, regroupe les corps des cimetières provisoires de Cempuis, Grandvilliers et Beauvais.

Mais Beauvais fut aussi actrice de la paix, centre décisionnel au cœur de la stratégie militaire de la Grande Guerre. Le 3 avril 1918, la conférence interalliée qui s'y tient confie au général Foch le commandement suprême des armées alliées : les accords historiques de Beauvais seront décisifs dans la marche vers la libération de la Picardie puis de tout le territoire national. Un pas de géant vers l'émotion de la victoire et l'explosion de joie de l'armistice !

Aujourd'hui labellisée Ville d'art et d'histoire, Beauvais vous invite à « vous laisser conter la Première Guerre

mondiale » : un document est disponible à l'Office de Tourisme de l'Agglomération de Beauvais.

FOCUS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À BEAUVAIS



VILLES
ET PAYS
D'ART ET
D'HISTOIRE

📍 carte **1**

Office de Tourisme
de Beauvais et du Beauvaisis

1, rue Beauregard
60000 Beauvais

📞 03 44 15 30 30

🌐 www.visitbeauvais.fr

EN SAVOIR PLUS

Les principaux cimetières et nécropoles

Les combattants morts pendant la Seconde Guerre mondiale ont été enterrés soit dans des cimetières communaux (britanniques et américains), soit dans des nécropoles dédiées.

14-18

Beauvais nécropole militaire française
Betz nécropole militaire française
Blargies cimetière militaire britannique
Cambronne-lès-Ribécourt nécropole militaire française
Catenoy nécropole militaire française
Compiègne nécropole militaire française
Cuts nécropole militaire française
Dompierre nécropole militaire française et nécropole militaire allemande
Lassigny nécropole militaire allemande
Méry-la-Bataille (Matz) nécropole militaire française
Moulin-sous-Touvent nécropole militaire allemande
Nampcel nécropole militaire allemande

Noyon nécropole militaire française et cimetière britannique

Orry-la-Ville cimetière militaire néerlandais

Rémy nécropole militaire française

Senlis nécropole militaire française

Seringes-et-Nesles (02) cimetière américain Oise-Aisne

Thiescourt nécropole militaire française et nécropole militaire allemande

Tracy-le-Mont nécropole militaire française

Verberie nécropole militaire française

Vignemont nécropole militaire française et nécropole militaire allemande

39-45

Beauvais nécropole militaire allemande

Cambronne-lès-Ribécourt cimetière militaire français, dont les tirailleurs

Noyers-Saint-Martin cimetière militaire soviétique



© Oise Tourisme / Samuel Dhôte



« Graphisme dépouillé, visages ou mains, rien n'est oublié qui ne soit humain. »

Marie-Thérèse Ramond

MUSÉE SERGE RAMOND

Un musée qui murmure



Visiter le musée Serge Ramond, — du nom de son génial créateur —, c'est écouter les pierres nous confier en silence le quotidien des hommes. Aussi unique que le talent de son « metteur en scène », le lieu est saisissant, mélange subtil d'art et d'histoire : des graffitis du néolithique à la Seconde Guerre mondiale offrent aux yeux des visiteurs un « Lascaux » chronologique et émouvant.

Les gravures des soldats : la collection la plus singulière du musée

Gravés dans la pierre, les messages laissés par les poilus de la guerre 1914-1918 sont autant de paroles de courage et d'espoir en faveur de la paix. Leurs cris de peur, de douleur, de révolte gravent dans le marbre de notre mémoire collective ce refrain lancinant du « plus jamais la guerre ». Imaginer ces hommes, soldats français, américains et allemands

sculpter les parois des sombres et froides carrières souterraines qui leur servaient d'abri, de campement ou d'hôpital, nous rapproche de leurs préoccupations et de leurs rêves. Ils réveillent en nos consciences la valeur inestimable de la sérénité retrouvée, de notre bonheur à vivre en paix, à ciel ouvert.

Parmi les sites représentés :

Machemont (les carrières de Montigny) et **Thiescourt** (la carrière du Chauffour), avec des inscriptions sculptées par des soldats français ;

Les carrières de Confrécourt, dont une partie a servi d'hôpital, occupée notamment par le 1^{er} Régiment de Zouaves ;

Bucy-le-Long : emblèmes anglais, allemands, et français ;

Chemin des Dames, Braye en Laonnois, Nanteuil la Fosse et Rouge-Maison : arrivée des Américains en février 1918 et symboles militaires français et allemands.

Beaucoup d'autres surprises dans ce musée unique en son genre.



© Oise Tourisme / Samuel Dhôte

📍 carte **2**

Musée Serge Ramond
« La mémoire des murs »

Place de Piegaro
60550 Verneuil-En-Halatte

☎ 03 44 24 54 81

🌐 www.memoiredesmurs.com



« Un jour viendra où l'on montrera les canons dans les musées... en s'étonnant que cela ait pu être ! »

Victor Hugo

MUSÉE DE LA FIGURINE

Grande Guerre et mini-soldats !

Étonnantes par leur capacité à donner vie à l'Histoire, les figurines du musée de Compiègne invitent à découvrir autrement les grands événements du passé. Sa riche collection « musée de France » conserve de nombreux ensembles consacrés aux deux Guerres mondiales, dont une sélection est présentée au public dans des mises en scène aussi minutieuses que documentées qui ont largement de quoi régaler petits et grands. Une leçon d'histoire et un émerveillement à hauteur de figurine.

Mars 1918

Ce diorama réalisé par Robert Ducoin restitue les lendemains de l'offensive allemande du 21 mars 1918 qui faillit briser le front allié en Picardie. Après l'attaque, des renforts d'artillerie se mettent en place. Sur un terrain impacté par les trous d'obus, les soldats installent le matériel d'artillerie dont le canon de

75, mais aussi le canon 155 mm court Schneider, modèle 1917. Cet obusier développé par la société Schneider et Cie devient le principal canon lourd français lors de ce conflit, avec une portée supérieure à 10 km. Derrière les artilleurs, une section de chars Renault FT-17 prépare une contre-attaque, tandis que la section d'infanterie qui doit l'accompagner attend l'heure H dans les trous d'obus. Au-delà de sa précision documentaire, ce diorama laisse ressentir le poids et la tristesse de la Première Guerre mondiale.

📍 carte 3

Musée de la Figurine

1, place d'Orléans

60200 Compiègne

☎ 03 44 20 26 04

🌐 www.musees-compiegne.fr

EN SAVOIR PLUS

Unique au monde

Le legs important d'Arthur de Marsy en 1901, et celui d'Alfred Ternisien en 1927, permettent de réunir près de 30 000 figurines à l'Hôtel de ville de Compiègne. La collection ne cesse de s'enrichir et donne lieu à la création d'un musée permanent en 1949. En 2026, le nouveau musée de la Figurine a ouvert ses portes. Installé dans l'ancien mess des officiers de l'École d'état-major, il propose un parcours d'exposition porté par une scénographie entièrement repensée.

Autre point fort : accessible à tous les publics, il se découvre également au fil des visites, animations et ateliers qui invitent petits et grands à découvrir la figurine dans toute sa diversité.



© C. Schryve



© Orie Tourisme / Dominique Cougard

MUSÉE DE L'AVIATION

Voler pour la liberté



1 000 m² de surface, 1 000 objets authentiques, 1 600 photographies et documents : le musée de l'aviation de Warluis témoigne avec passion de l'histoire aéronautique mais surtout raconte les aviateurs au cœur de la tragédie de la Seconde Guerre mondiale. Derrière les carlingues, il y avait des hommes, des héros ! Régulièrement, de nouvelles pièces viennent enrichir une collection unique en France qui retrace une partie de l'histoire du territoire. Un lieu de rencontre, d'échange et de partage, géré par une association de bénévoles, un rendez-vous de passionnés, une leçon de courage, une fresque historique accessible à tous les publics.

■ Musée fondé en 1995 par Jacques Maillard, collectionneur privé, à partir de sa propre collecte d'objets provenant de l'aérodrome militaire Beauvais-Tillé, ancienne base allemande.

■ Consacré plus spécialement à l'aviation et aux aviateurs de la Seconde Guerre mondiale.

- Collection présentée par thématique
 - secteur des moteurs, d'origine allemande, américaine, anglaise et française
 - secteur français : pièces, maquettes, photographies
 - secteur anglais : maquettes, équipements de pilote, tableau de bord de Spitfire
 - secteur américain : tableau de bord de B17 et de B25 Mitchell, hélice de C47, affaires personnelles d'aviateurs U.S.A.A.F.
 - secteur allemand : maquettes, tableaux de bord, pièce de ME109, bombe volante VI restaurée
 - depuis 2020, il est possible de monter dans un avion de chasse Mirage F1.



© Jean Vicoigne

📍 carte **4**

Musée de l'aviation

Rue des Bruyères
60 430 Warluis

📞 03 44 89 28 23

🌐 www.museedelaviation-warluis.com



CARRIÈRES DE MONTIGNY

Des archives grandeur nature



Ce site, d'une rare beauté, invite le visiteur à l'exploration d'un monde souterrain, mêlant l'histoire des hommes à l'histoire des faits. Carriers, habitants des maisons troglodytiques et soldats de la Grande Guerre nous ont légué ce patrimoine remarquable : des archives grandeur nature, à feuilleter comme les pages d'un recueil émouvant.

Essentiellement ouvertes aux XVIII^e et XIX^e siècles pour l'extraction de la pierre de taille, les carrières de Montigny ont abrité des combattants de la guerre 14-18. Les unités de l'armée française y aménagent des cantonnements, postes de commandement et de secours, cuisines ou encore des chapelles et un hôpital militaire. Une respiration « à l'abri de l'enfer, là-haut », où subsistent des sculptures et ornements qui nous rapprochent de ces hommes, soudain plus familiers.

C'est à une association créée en 2008 (La Machemontoise) que l'on doit la réhabilitation des carrières désormais ouvertes au public et théâtre de nombreuses animations et manifestations.

📍 carte 5

Carrières de Montigny

7, rue des vignes
60150 Machemont

☎ 03 44 76 43 22

☎ 06 74 20 34 20

🌐 www.lescarrieresdemontigny.fr



Régis Bouchain

Président de l'association « la Machemontoise »

Oise Tourisme : Quelle est la particularité des carrières de Montigny ?

RB : D'être troglodytiques pour une partie, grâce aux exploitants qui ont creusé leurs logements directement dans le calcaire : une population estimée à près de 200 habitants ! Durant la Grande Guerre, le site a été occupé par l'armée française. Un hôpital militaire y a été installé, ce qui lui a permis de rester français malgré les fréquents assauts de l'ennemi tout proche. De nombreux régiments se sont succédés, dont le 98^e RI, le 11^e RIT et la Légion Étrangère.

OT : Avez-vous une anecdote historique à nous raconter ?

RB : À la fin de la Première Guerre mondiale, le site n'a pas été abandonné. Les carrières ont servi de lieu de culture des champignons de Paris et d'endives jusqu'en 1960 ! L'habitat troglodytique a également accueilli de nouveaux habitants jusque dans les années 1970.

OT : Comment peut-on visiter le site ?

RB : Pour des raisons de sécurité, en dehors des manifestations, les visiteurs doivent s'assurer de l'accompagnement par des membres de l'association. De nombreux événements sont organisés tout au long de l'année : visites guidées, concerts, lectures, spectacles, randonnées etc. Toutes les infos sur

www.lescarrieresdemontigny.fr



ABBAYE DE CHIRY-OURSCAMP

Des ruines spectaculaires



De cette abbaye du XII^e siècle, occupée par les Allemands et bombardée par les Français en 1915, il ne reste que des ruines tendues vers le ciel. D'une beauté à couper le souffle, le site entraîne le visiteur au fil d'un long parcours historique. Construite au XII^e siècle, l'abbaye s'est appuyée sur une première pierre posée en 641 par le futur saint Éloi, conseiller du roi Dagobert. On raconte même qu'il avait dompté un ours, fort utile aux gros travaux : d'où le nom d'Ourscamp...

Les siècles et les guerres ont façonné le lieu, pillé pendant la guerre de Cent Ans, en partie reconstruit à la fin du XVI^e siècle, revendu après la Révolution française, transformé en hôpital, en

manufacture de coton (l'une des plus belles de France), puis occupé à partir du 31 août 1914.

Meurtri par la Grande Guerre

Durant la Première Guerre mondiale les Allemands y entreposent des stocks d'essence et de munitions, et s'y cantonnent : le site est à 2 km de la première ligne allemande. Les Français bombarderont cette position en 1915, il ne restera alors que des ruines. Après la fin du conflit, la filature ne sera pas reconstruite. L'abbaye reprendra vie en 1941, grâce à l'arrivée de religieux qui s'y trouvent encore et ont très largement ouvert le lieu au public.

Départs de circuits de randonnées
mémoires dans les environs.
Plus d'information sur
www.destinationnordcompiegnais.fr.



📍 carte **6**

Abbaye d'Ourscamp

10 place Saint-Éloi
60138 Chiry-Ourscamp
☎ 03 44 75 72 00
🌐 www.serviteurs.org



COMPIÈGNE EMBLÉMATIQUE 14-18

La joie de la victoire



Territoire au cœur de la Grande Guerre, département stratégique – dernier rempart avant Paris –, l'Oise fut aussi le premier département à redevenir français et accueillit la signature de l'armistice à Compiègne, qui devient alors le symbole de la Victoire et de la Paix.

« Ici, le 11 novembre 1918, succomba le criminel orgueil de l'empire allemand VAINCU par les peuples libres qu'il prétendait asservir »

Phrase sculptée sur la « dalle vengeresse » au centre de la clairière de l'armistice de Compiègne.

La clairière dite « de Rethondes », tranquille place au cœur de la forêt compiégeoise, est soudain entrée dans l'Histoire, symbolisant aux yeux du monde entier la fin des hostilités de la Grande Guerre, le terme de quatre années d'un conflit effroyable.

Nous sommes dans la nuit du 10 novembre 1918, le wagon de chemin de fer, utilisé par le Maréchal Foch comme wagon bureau, stationne depuis le 7 novembre au soir sur une double voie ferrée que l'artillerie française avait aménagée durant la guerre.

Le Maréchal y reçoit les Allemands le 11 novembre à 2h15, qui acceptent de signer l'armistice à 5h15. L'accord prend effet « le 11^e jour du XI^e mois à 11 heures précises. »

« Officiers, sous-officiers et soldats des armées alliées : après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit. Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire, sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde. Soyez fiers, d'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux. La postérité vous garde sa reconnaissance. »

Maréchal Foch aux Armées, le 12 novembre 1918.

Si le wagon original n'est plus, détruit sur ordre d'Hitler après l'armistice ven-
geur de 1940 (*cf p21), son jumeau ne
cache rien de l'instant crucial et révèle
où étaient placées les différentes person-
nalités au moment de la signature. À
côté du wagon, le musée mémorial de
l'armistice abrite près de 800 photos sté-
réoscopiques en noir et blanc, saisissants
témoignages de la vie des poilus, de la
mobilisation, de Verdun, de la fête de la
Victoire.

On y mesure l'ampleur de l'espoir qui
renaît de mener à nouveau une exis-
tence paisible, dans la conviction que
cette guerre sera la Der des Der...



Le regard de Jean-Yves Bonnard

Historien



© Grégory Gérault

Oise Tourisme : Quel est pour vous l'épi-
sode de la Grande Guerre le plus
marquant dans l'Oise et pourquoi ?

JYB : Sans nul doute, la signature de
l'armistice en forêt de Compiègne, le 11
novembre 1918. Un événement qui a eu
et a toujours une résonance mondiale.
L'explosion de joie dans toutes les com-
munes de France n'exprime pas
seulement le plaisir d'avoir gagné la
guerre, mais aussi et surtout que celle-ci

s'arrête. Tous les regards se sont alors
portés sur ce petit coin de Picardie, une
clairière noyée dans la forêt, à proximité
des villes martyrisées. Cet événement est
d'autant plus marquant pour l'histoire
nationale que le même lieu a été réem-
ployé en 1940 pour un nouvel armistice,
celui de la revanche allemande. Par cet
acte, et la destruction de la Clairière or-
donnée par Hitler venu sur place le 21
juin 1940, on comprend que la Seconde
Guerre mondiale est la conséquence de

la Première qui n'a rien résolu des anta-
gonismes européens d'alors.

📍 carte **7**

Mémorial de l'Armistice

60200 Compiègne

☎ 03 44 85 14 18

🌐 www.musee-armistice-14-18.fr



© Patrick Monchicourt (Morio60/Flickr)

COMPIÈGNE - CLAIRIÈRE DE L'ARMISTICE

la Paix sauvée dans toutes les langues

C'est une sculpture monumentale que la Ville de
Compiègne avait commandée à l'artiste Clara
Halter, pour célébrer le centenaire de la Première
Guerre mondiale. Une alliance, hautement symbolique,
où sont gravées 52 traductions du mot Paix, en lettres
d'or. Une tonne et demie de bronze patiné face à l'em-
placement du wagon de Foch. Un cercle parfait de 3,50
de diamètre, une plénitude, une invitation à la sérénité au
cœur d'une clairière de forme circulaire, elle aussi.

Une façon magistrale de souligner que les nations,
même si elles ont su au fil de l'Histoire s'allier pour faire
la guerre, peuvent toujours faire le choix de s'allier pour
promouvoir la paix.

Le Mémorial de l'Armistice

Le Mémorial de l'Armistice propose aux visiteurs un parcours ludique et pédagogique, moderne et dynamique, menant d'une guerre à l'autre et permettant de faire le lien entre les armistices de 1918 et 1940.

Le wagon de l'Armistice, produit emblématique du musée bénéficie d'une mise en scène projetant le visiteur dans l'ambiance de l'aube. Sans oublier deux salles avec une salle de projection cinéma 3D, au service de l'émotion, offrant un témoignage immersif et un focus sur l'enfant du pays, l'aviateur Georges Guynemer.



Le Palais de Compiègne : hôpital et Grand Quartier Général

De l'automne 1914 au printemps 1917, le Palais de Compiègne abritera près de 340 lits d'hôpital. À l'arrière du front, il accueillera dans le décor fastueux de la résidence royale et impériale les poilus blessés, souffrants. Cette dimension sanitaire, bienvenue face à l'affluence des blessés, contribuera également à préserver les lieux de dommages irréparables : le palais subira peu de dégâts.

Au printemps 1917, les derniers blessés quittent le palais impérial, qui devient alors le Grand Quartier Général de l'armée française, jusqu'en juin 1918.

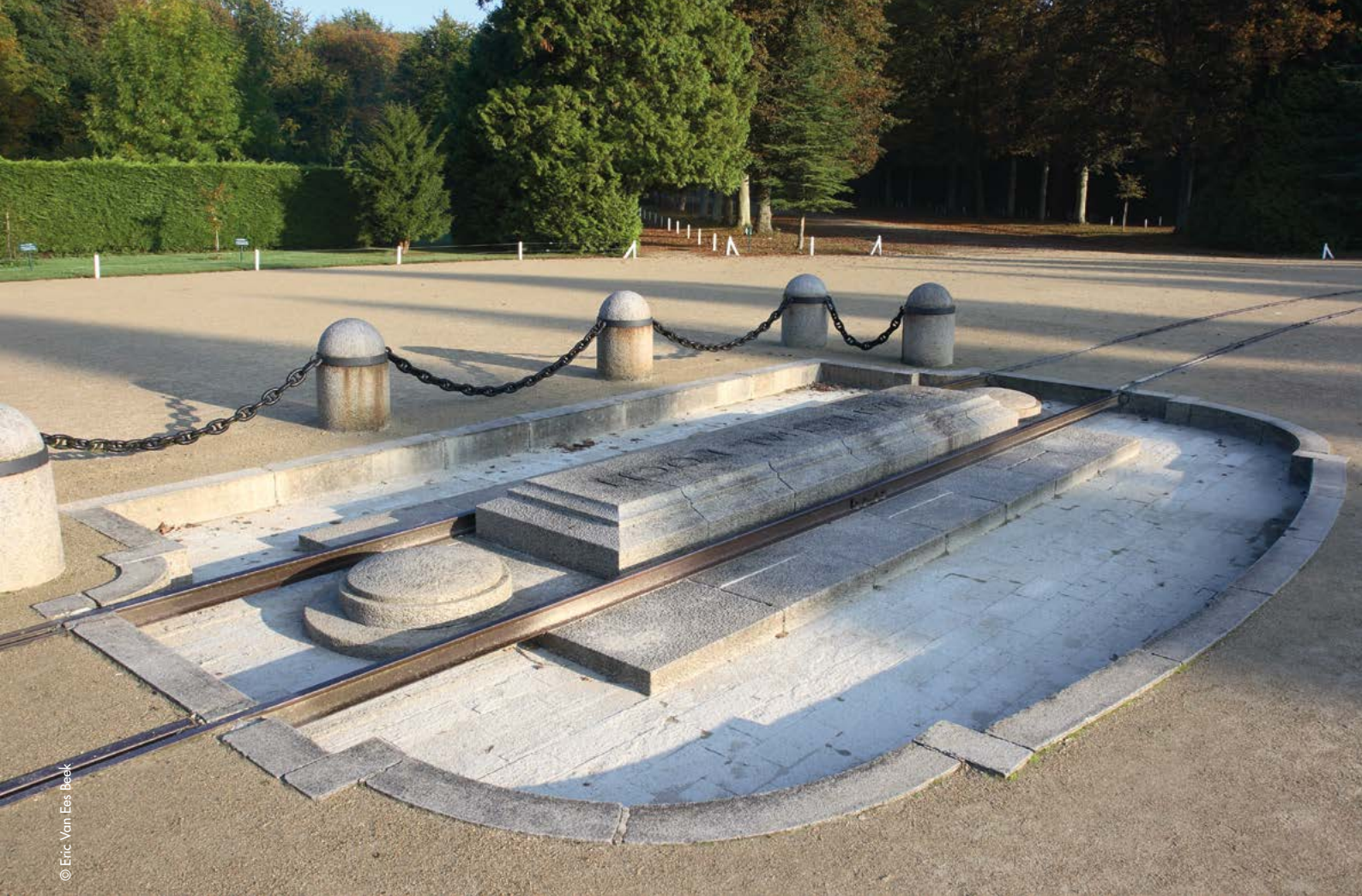
📍 carte 3

Palais de Compiègne

Place du Général de Gaulle
60200 Compiègne

☎ 03 44 38 47 00

🌐 www.palaisdecompiègne.fr



COMPIÈGNE EMBLÉMATIQUE 39-45

Humiliation et réhabilitation



Lorsque les Allemands gagnent la bataille de France en juin 1940, Hitler tient sa revanche : il veut, symboliquement, laver l'affront de l'armistice de 1918, de son point de vue une salissure pour l'histoire de son pays. Pour officialiser la capitulation française, il impose le lieu : la clairière de Compiègne !

Il fait remettre le wagon à l'exact emplacement de 1918, et sitôt après la signature, ordonne de l'emmener avec les principaux monuments du site à Berlin, puis de raser la clairière. Il ne laissera que la statue du Maréchal Foch, perdue dans les bois, à regarder ce qui n'est plus.

Mais l'armistice ne pouvait être effacé. Peu après 1945, la France à son tour exorcisera l'affront. La « dalle vengeance » est retrouvée en Allemagne, de

même que le monument à l'armée française libératrice de l'Alsace-Lorraine, offert par le quotidien parisien, Le Matin. Restaurés, ces symboles reprennent place dans une clairière à laquelle on redonne vie. Un bâtiment sera construit pour accueillir le wagon 2439D en remplacement de l'original, détruit en avril 1945 à Crawinkel en Thuringe (ex-RDA).

Aujourd'hui le site est totalement réinscrit dans sa dimension de symbole de la Paix aux yeux du monde entier. Au point que tout dernièrement, « l'alliance de la Paix », un monument signé Clara Halter y a pris place, et ses répliques, sous forme de bijoux déclinés et commercialisés par le joaillier Mauboussin. Une partie des bénéfices revient au Mémorial.





© Oise Tourisme / Benoît Fougeirol

Le mémorial de l'internement et de la déportation : lutter contre l'oubli

Situé à Compiègne, au camp de Royallieu, ce mémorial propose aux visiteurs une lecture de la réalité vivante de l'Histoire à travers l'histoire du lieu. Pour mieux comprendre ces années noires, et affirmer avec force un « plus jamais ». Car « les idées des bourreaux prospèrent à l'ombre de l'oubli », comme le rappelait François Ferrieux lors de l'inauguration.

Dès l'entrée, le mur des noms marque le passage des 50 000 détenus dans ce camp de transit installé par les Allemands. Entre 1941 et 1944, ils vivront l'enfer de l'internement et de la déportation.

Une scénographie sobre soutenue par des techniques modernes souligne la force et l'émotion des témoignages. Parcours historique dans les trois baraquements conservés, jardin de la mémoire, chapelle, tunnel d'évasion...



© Anne-Sophie Flament - Oise Tourisme

Le quotidien des internés se dévoile dans sa réalité poignante : ce voyage-là ne s'oublie pas.

📍 carte **3**

*Mémorial
de l'internement
et de la déportation*

2 bis, avenue des Martyrs de la Liberté

60200 Compiègne

📞 03 44 96 37 00

🌐 www.memorial-compiegne.fr

Nécropole militaire allemande de Nampcel

LES BALADES MÉMOIRE

Les chemins du souvenir

14-18



39-45

« Certains lieux imposent la nécessité de leur présence, et leur magnétisme amène à sentir l'impossibilité d'être ailleurs. On éprouve en les traversant la conviction qu'ils nous attendaient... Ce n'est pas une découverte mais un retour. Le temps se dérobe... le temps s'arrête, la lumière n'est plus celle qui baigne la vie ordinaire, un autre monde se presse, au sein duquel nous sommes sur le point de rentrer. Une autre dimension du réel s'ouvre, marquée par le silence, la sérénité, la beauté. »

David Le Breton, Éloge des chemins et de la lenteur

Les lieux qui témoignent des combats conservent la mémoire des hommes qui y ont pris part. À pied, à vélo, en suivant son smartphone, chacun peut, à son rythme, s'engager sur des circuits associant l'histoire au patrimoine émouvant des guerres mondiales. Une façon simple et accessible d'entretenir la mémoire, de mieux percevoir la dimension humaine de ces conflits, de prendre conscience de l'évolution des paysages et des richesses du patrimoine et du territoire.

Oise rando

Une application gratuite.
Sélectionner le filtre thématique
" Les Chemins du souvenir ".





MÉRY-LA-BATAILLE

La « guerre moderne » : les premiers chars d'assaut



Juin 1918. Le flanc de l'armée allemande, qui glissait vers Compiègne, est contre-attaqué sur le plateau à l'ouest de Ressons-sur-Matz, par le groupement français d'infanterie et de chars, réuni très rapidement par le général Mangin afin de stopper la grande offensive ennemie. Ce sera malheureusement au prix de lourdes pertes humaines, mais ce terrible épisode amorcera la reconquête du territoire perdu en 1914.

Au départ de Méry-la-Bataille, les 75 km du **circuit des chars de la bataille du Matz** sont jalonnés de 17 panneaux illustrés et de 11 tables d'orientation qui racontent les violents combats de ce plateau picard. L'avancée des 200 chars Saint-Chamond et Schneider ont bloqué définitivement l'avance allemande dans ce secteur. Un épisode qui marque un tournant dans la façon de faire la guerre. L'introduction de la technologie dans les combats – avec les chars au sol et l'aviation dans les airs – impacte fortement les stratégies et les tactiques.

Un circuit plus court, la **Boucle de l'Artillerie Spéciale 38** (4,3 km) permet de comprendre les combats de la bataille du Matz sur le secteur de Lataule.

Gardien de la mémoire des chars

Ces circuits sont proposés par l'association « juin 1918, mémoire des chars », dont Bruno Jurkiewicz assure la présidence. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages très documentés sur cet aspect de la Première Guerre mondiale. L'association accueille le public dans l'ancienne mairie de Courcelles-Epayelles, qui propose une exposition permanente.

Maison d'Accueil du Circuit des Chars et de la Bataille du Matz

Point de départ du circuit, la Maison d'Accueil est installée dans l'ancienne école de Courcelles-Epayelles. Elle offre aux passionnés d'Histoire : cartes avec le tracé des offensives, objets trouvés sur

les champs de bataille et autres éléments relatant la vie des soldats. La Maison d'accueil n'est pas ouverte en permanence mais il est possible de la découvrir lors de nombreuses occasions, tout au long de l'année, grâce à un calendrier d'événements variés : expositions, départs de randonnées, Journées du Patrimoine etc.

📍 carte **14**

Association Juin 1918.

Mémoire des chars

Bruno Jurkiewicz

✉ brunojurkiewicz@aol.com

📍 carte **3**

*Office de Tourisme de
l'Agglomération de Compiègne*

Place de l'Hôtel de Ville - CS 10007

60321 Compiègne Cedex

☎ 03 44 40 01 00

🌐 www.compiègne-tourisme.fr



© Oise Tourisme

SENLIS

Le Circuit « Sur les traces de la Grande Guerre à Senlis » »



15 étapes sur 6 km : deux heures de marche pour comprendre ce que vécut Senlis dans la Grande Guerre. Sa position sur le chemin des Allemands vers Paris lui valut des épisodes marquants et sanglants avec pillages, mise à sac, destructions, incendies (110 bâtiments le long de son axe principal, de la gare à l'hôpital le 2 septembre 1914) et surtout exécutions sommaires. Son maire, Eugène Odent, fut l'une des premières victimes.

Le parcours a été conçu par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis et le Pays d'Art et d'Histoire de Senlis à Ermenonville. Il entraîne le visiteur, à travers ses quartiers, ses vestiges, ses monuments et plaques commémoratives

à une lecture historique des événements de la Grande Guerre et de leurs conséquences, en termes de reconstruction.

Citée pour « son courage exemplaire pendant toute la durée du conflit », la ville recevra en 1920 la Croix de guerre, visible sur le monument aux morts, l'hôpital, la nécropole nationale et dans le hall de l'Hôtel de Ville et enfin, sur le fronton de la gare routière. Sa devise ne trompe pas : « par le feu et par mon sang, j'engendrais la victoire. »

Incontournable : l'hôtel Saint-Martin, Grand Quartier Général allié en 1918, où le maréchal Foch finalise les conditions de l'armistice. C'est de là qu'il se rendra à Rethondes, le 10 novembre en soirée.



© Oise Tourisme



carte **9**

Office de Tourisme
Chantilly-Senlis

Place du Parvis Notre-Dame
60300 Senlis

☎ 03 44 67 37 37

🌐 www.chantilly-senlis-tourisme.fr



circuit
n°405



© Oise Tourisme / Condesimages - Benjamin Teissière

ÉLINCOURT-SAINT-MARGUERITE - CHIRY-OURS CAMP

Le circuit des Carrières 14-18



Au cœur du massif forestier de Thiescourt (la Petite Suisse Picarde), le circuit des Carrières de la Grande Guerre permet la découverte d'anciennes carrières et souterrains militaires visibles depuis les chemins empruntés. Ces sites témoignent de l'occupation des soldats de la Grande Guerre durant de longs mois. Ce secteur géographique stratégique fut le théâtre de la guerre de position, laissant dans le

paysage de nombreuses empreintes (tranchées, trous d'obus, ruines...) protégées et valorisées par plusieurs associations de sauvegarde.

Montigny, la Botte, Saint-Albin, les Cinq-Piliers : les carrières témoignent de la vie des soldats du front et recèlent aussi d'autres trésors : habitat troglodytique ou site de sauvegarde de chauves-souris menacés.

Un parcours de 38 km, qui peut être scindé en deux. Ouvert également aux cyclistes et aux cavaliers.

Renseignements

📍 www.cc-pays-sources.fr



© Oise Tourisme / Condesimages - Benjamin Teissière

A PROXIMITÉ

Un circuit autour de Chiry-Ourscamp

Premier village allemand de la route de Paris, Chiry-Ourscamp se visite à pied en 3 heures. 9 km balisés pour 13 étapes dotées de pupitres explicatifs. Un circuit particulièrement parlant, de la « kommandantur » au monument aux morts et aux ruines de l'abbaye et de sa filature, détruites en février 1915. Un magnifique panorama dévoile la Vallée de l'Oise et renseigne sur la ligne allemande. Une petite boucle est aussi proposée, sur moins de 4 km.

Renseignements

📍 www.destinationnordcompiegnois.fr





TRACY-LE-MONT

Sur les sentiers de la Grande Guerre



Le cœur du village de Tracy-le-Mont ne se situe qu'à 1,5 km des premières lignes de front de l'Oise. Cible fréquente des obus allemands, ce secteur est aussi à plusieurs reprises le théâtre de violents combats. Les attaques les plus meurtrières ont lieu en juin 1915 pendant la bataille de Quennevières, première opération dirigée par le général Nivelle. À la fin de la guerre, les usines réputées de ce secteur dynamique et deux tiers des maisons sont détruites. Le village est très marqué. Un siècle plus tard, sa population est toujours inférieure à celle d'avant 1914...

Infirmierie « la Pansée », Butte des Zouaves, lavoir construit par les Poilus, nécropole nationale, carrière-cantonement... l'histoire que raconte le parcours de Tracy-le-Mont à cette époque dite « de fer et de feu » est celle des femmes et des hommes, civils ou militaires, qui ont souffert ou qui sont tombés là. Les silhouettes grandeur nature des soldats qui

balisent le parcours rendent plus perceptible encore la dramatique histoire de ce village-mémoire, inspirant le respect, l'hommage et la reconnaissance. Quant au cimetière militaire où reposent 3 200 soldats, il donne la mesure du désastre : « là où aujourd'hui on fauche les blés, c'est la mitraille qui fauchait les vies. »

Au départ de l'église, le circuit pédestre, facile, couvre 6 km à travers le village, les bois, le plateau, les galeries souterraines. On peut observer sur le parcours la carrière de la Maison du garde, tenant son nom d'une maison située à quelques centaines de mètres, d'où le général Nivelle dirigea l'assaut de Quennevières. C'est également dans cette carrière que furent entreposés les premiers gaz asphyxiants, qui furent utilisés sur ce front en 1916. Des lieux marquants, qui font vivre et nourrissent la mémoire au présent.

« Les vivants ne peuvent plus rien apprendre aux morts, mais les morts au contraire instruisent les vivants »

Châteaubriand



📍 carte 10

Office de Tourisme
Pierrefonds, Lisières de l'Oise

1, place de l'Hôtel de Ville
60 350 Pierrefonds

☎ 03 44 42 81 44

🌐 www.compiègne-pierrefonds.fr



circuit
n°127



AUTRÊCHES

Sur les traces du 35^e RI



À Autrêches, pendant près de 30 mois, les forces ennemies se feront face. Théâtre de violents combats entre les Allemands et les soldats français des 35^e et 41^e Régiments d'Infanterie, cible de très fréquents bombardements, le village d'Autrêches paiera un lourd tribut à la Grande Guerre et sera détruit à plus de 95 % en 1918. Les maisons, le château et l'église ne sont plus que ruines. La reconstruction sera longue : en 1937 seulement, le village inaugurera sa nouvelle église et ses nouvelles cloches.

La rénovation se poursuivra jusqu'en 1956, et aujourd'hui un « Square de la Paix » jouxte l'édifice.

Des graffitis, des inscriptions, la ferme des prisonniers, le plateau du front sont autant d'étapes balisées d'un circuit pédestre de 7 km, facile, adapté à tous les

âges. Des plaques émaillées avec la photographie de soldats morts au cours de la Première Guerre mondiale sont fixées sur le mur du cimetière communal.

Au lieu-dit « la Charbonnière », une pancarte commémorative rend hommage au caporal Vigniau et à quatre mitrailleurs, dont « le Petit Julot » comme le surnommaient ses camarades, du 246^e Régiment d'Infanterie, tombés au champ d'honneur le 20 août 1918.

Autant de traces de ces lieux de bataille qui permettent au visiteur de rendre hommage à tous ces combattants tombés pour leur patrie, tout en appréciant le patrimoine architectural et naturel du village.



📍 carte 10

Office de Tourisme
Pierrefonds, Lisières de l'Oise

1, place de l'Hôtel de Ville
60 350 Pierrefonds

☎ 03 44 42 81 44

🌐 www.compiègne-pierrefonds.fr





NOYON

Noyon et la Grande Guerre

La ville de Noyon fût très marquée par la Grande Guerre, du fait de sa position de verrou stratégique, qui s'est vu décerner la Légion d'Honneur et la Croix de guerre le 17 juillet 1920. C'est dire ses souffrances, son courage et ses mérites éminents au service de la nation !

Une balade urbaine de 3 km vous emmène sur les traces de la mémoire. À Noyon, la grande Histoire et la petite histoire se rencontrent, du centre historique aux nécropoles. Les stigmates des bombardements, qui ont laissé la ville détruite à 80 %, sont particulièrement parlants. L'occupation a marqué au fer rouge l'histoire de cette petite ville, Cité de saint Médard et de saint Éloi, qui n'achèvera sa

reconstruction qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dans un style art nouveau remarquable, tout en préservant sa singularité médiévale, qui en fait aujourd'hui une cité labellisée Ville d'Art et Histoire.

📍 carte 8

Office de tourisme
du Pays noyonnais
03 44 44 21 88

🌐 www.noyon-tourisme.com



FOCUS

Noyon sous le feu des projecteurs

« Et cependant, depuis un an, les Allemands sont à Noyon ».

Cette phrase célèbre fut écrite par Clemenceau le 25 août 1915, dans un article fustigeant le gouvernement Viviani : une arme politique pour inciter à l'action militaire. La citation va émouvoir la France et devenir emblématique, et Clemenceau la reprend comme un leitmotiv : « *les Allemands sont à Noyon, et nous politiquons... misère de misère...* ». La petite ville devient un symbole. Dans une lettre à une amie, Marcel Proust s'en fera l'écho : « *ce n'est pas facile d'avoir du bonheur ni même d'oser en souhaiter tant que les Allemands "sont à Noyon" et ailleurs* ».

C'est ainsi que le recul allemand et la libération de Noyon en 1917 furent soulignés à grand renfort de visites officielles des plus hautes personnalités politiques, faisant l'objet d'une large diffusion médiatique.



CARLEPONT - CUTS

La Butte des Zouaves Le sacrifice des hommes de l'armée d'Afrique



Selon la légende, sous cette butte, reposent quatre soldats dont trois sapeurs français du génie ensevelis vivants par l'explosion d'une mine allemande le 23 décembre 1915, qui fit s'écrouler la sape qu'ils avaient pour mission de prolonger jusque sous les lignes impériales.

Situé à l'emplacement dit « Le Champignon » pendant la Première Guerre mondiale, ce lieu tire vraisemblablement son nom du fait de la présence importante sur cette zone du front dès le 15 septembre 1914 de troupes venant majoritairement d'Afrique, notamment les Zouaves (composés principalement de métropolitains) et Tirailleurs algériens de la 37^e division d'infanterie.

Symbole de la guerre de mines qui fit rage dans le secteur, la « Butte des Zouaves », inscrite sur la Liste des Monuments Historiques, rend hommage à tous ces hommes, présents en première

ligne sur le front de l'Oise. Tout à côté du tertre surmonté d'une croix, le Mémorial national, seul lieu dédié aux Zouaves en France, honore ces soldats de l'armée d'Afrique, qui auront participé à tous les conflits dans lesquels la France fut engagée. Corps d'armée composé d'unités d'infanterie légère, créé en 1830 et dissous en 1962, il est parmi les plus décorés de l'armée française.

Dans l'Oise, les Zouaves sont tombés par centaines dans ce secteur, héroïques défenseurs de Noyon, Carlepont, Cuts ou encore Moulin-sous-Touvent.

Hommes déracinés, appelés à renforcer la logistique des troupes, les coloniaux se sont trouvés confrontés d'emblée à un violent baptême du feu : la dureté des combats et son cortège de morts ne les ont pas épargnés. Courage et sacrifice...

Chaque année, un hommage national leur est rendu à la ferme de Quenivière et à Carlepont.



carte 11

Butte des Zouaves



NAMPCEL

Nampcel et l'armée allemande



Plongez dans la vie quotidienne de Nampcel pendant l'occupation allemande grâce à ce parcours de 2,5 km ponctué de panneaux d'interprétation.

Ce circuit présente aussi l'organisation militaire d'un village de l'arrière front. Nampcel est occupé dès le 31 août 1914, et ce jusqu'en mars 1917, date du repli allemand sur la ligne Hindenburg. Il sera de nouveau occupé par les troupes impériales entre mai et août 1918. Il fut presque intégralement détruit durant le conflit : seules deux maisons ont survécu et sont visibles de nos jours.

L'Abri du Kronprinz fait partie des vestiges du village qui témoignent du passage des soldats et de la proximité des combats. Construit en 1916 afin d'abriter le quartier général régimen-

taire. En 1917, les Allemands se retirent sur la ligne dite "Hindenburg", c'est alors que les Français découvrent la construction massive à l'entrée du village, qui leur était encore inconnue. Inscrit à l'inventaire de Monuments Historiques en 1999.

📍 carte **10**

*Office de Tourisme
Pierrefonds, Lisières de L'Oise*

1, place de l'hôtel de Ville
60 350 Pierrefonds

📞 03 44 42 81 44

🌐 compiegne-pierrefonds.fr



**circuit
n°306**



THIESCOURT

Le parcours immersif de Thiescourt



À l'aide de l'application mobile « Piste et Trésor », les visiteurs partent à la découverte de la commune de Thiescourt au travers de la micro-balade "Thiescourt dans la guerre", d'environ 2 km, et de la vie de ses habitants avant, pendant et après la Grande Guerre. Un parcours immersif sur smartphone avec énigmes à résoudre et défis à relever en parcourant le village et ainsi répondre à une question mystérieuse : « Qu'est devenue Gabrielle ? ».

Un soldat allemand s'est pris d'affection pour une Thiescourtoise. Il cherche à savoir si elle a survécu à la guerre. Il a besoin de vous pour enquêter. Au départ de la nécropole de Thiescourt, inscrite à l'UNESCO, plongez dans le quotidien du village pendant la Première Guerre mondiale. Arpentez les rues en observant maisons et bâtiments, retrouvez des

marques de la guerre, comprenez le quotidien d'alors et rencontrez quelques-uns des habitants de l'époque... et découvrez ce qu'est devenue Gabrielle.



📍 carte **13**

*Nécropole nationale française
et Cimetière militaire allemand
de Thiescourt*

53 rue de l'Église 60310 Thiescourt

☎ 03 44 43 62 27

🌐 www.destinationnordcompiegnois.fr

Téléchargez l'application





© La Baraque

RIBÉCOURT-DRESLINCOURT

Le gîte "chez Germaine", ancienne baraque Adrian



Venez dormir dans un bout d'Histoire : chez « Germaine », une ancienne baraque Adrian, vestige de la Grande Guerre, située entre Compiègne et Noyon. Avec l'aide de l'association Patrimoine de la Grande Guerre, Aurélie et Clément ont aménagé, ce vestige de la guerre en gîte touristique insolite de 50 m².

Construite en 1915 pour l'armée française à partir d'un modèle de Louis Adrian (inventeur du casque Adrian), ce type de baraquement démontable de préfabriqués en bois étaient utilisés comme casernements, bureaux ou encore magasins.

Tout le mobilier et de nombreux accessoires tels qu'une tenue de poilu, plans et portraits, lettres de soldats ou encore une douille d'obus sont restés d'origine

afin de se plonger encore plus profondément dans l'atmosphère de la 1^{ère} Guerre Mondiale. Sans pour autant sacrifier le besoin de confort avec baignoire sur pieds, plaques chauffantes, télé...

Particularité : Ce gîte de 50 m² ne possède pas de wifi ! Déconnexion totale.

📍 carte **15**

La Germaine

60170 Ribécourt-Dreslincourt

☎ 06 61 44 90 33



© La Baraque



EN SAVOIR PLUS

Offices de Tourisme

■ Office de Tourisme de Beauvais et du Beauvaisis

☎ 03 44 15 30 30
🌐 visitbeauvais.fr

■ Office de Tourisme de l'Agglomération de Compiègne

☎ 03 44 40 01 00
🌐 compiegne-tourisme.fr

■ Office de Tourisme du Pays noyonnais

☎ 03 44 44 21 88
🌐 noyon-tourisme.com

■ Office de Tourisme Pierrefonds, Lisières de l'Oise

☎ 03 44 42 81 44
🌐 compiegne-pierrefonds.fr

■ Office de Tourisme Chantilly-Senlis

☎ 03 44 67 37 37
🌐 chantilly-senlis-tourisme.fr

■ Office de Tourisme des Pays d'Oise et d'Halatte

☎ 03 44 25 21 00
🌐 oisehalatte-tourisme.eu

Associations spécialisées dans l'histoire de la Grande Guerre

■ Patrimoine de la Grande Guerre

🌐 www.patrimoinedelagrandeguerre.com
✉ didier.guenaff@sfr.fr

■ Juin 1918, Mémoire des chars

✉ brunojurkiewicz@aol.com

■ La Machemontoise

🌐 www.lescarrieresdemontigny.fr

Ouvrages pratiques

■ Le Routard Picardie 14-18

■ Topoguide : Dans les traces de la Grande Guerre en Picardie... à pied



← parcours historique

L'OISE TERRE DE MEMOIRE

14-18   39-45

« La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants, et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptibles de longues latences et de soudaines revitalisations. L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus... Une représentation du passé, qui ne s'attache qu'aux continuités temporelles, aux évolutions. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel. »

Pierre Nora, *Les lieux de mémoires*, Paris, Gallimard, 1984.